

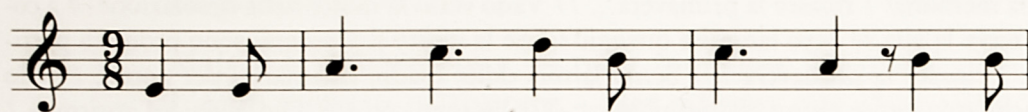
# Hélas, écoutez la plainte

Melodia: Louis Richard

Trascr.: E. Tron

*Indritti di Prali,*

*val Germanasca*



Hé - las é - cou - tez la plain - te de la  
Qui res - sem - ble la com - plain - te que fit



mè - re de Rous - sel Cet - te mè - - re dé - so -  
au - tre - fois Ra - chel.



lé - - e ses sou - pirs sont su - per - flus, ne veut



ê - tre con - so - lé - e que son cher en - fant n'est plus.

Testo: ms. J.J.D. Jalla, Torre Pellice, 1783, con integrazioni da manoscritto anonimo allegato a ms. D. Davit, Bobbio Pellice, 1875-80. Trascrizione di E. Tron (n. 68).

1.

Hélas, écoutez la plainte  
De la mère de Rousel  
Qui ressemble la complainte  
Que fit autrefois Rachel.  
Cette mère désolée  
Ses soupirs sont superflus  
Ne veut être consolée  
Que son cher enfant n'est plus.

2.

Mais la cruauté d'Hérode  
Cause celle de Rachel  
Et celle de Babilone  
De la mère de Rousel  
Hérode croyant de perdre  
Le Sauveur Dieu tout puissant  
Et en France et dans Babilone  
Sont les lits de ses enfants.



3.  
Hérode ni Babilone  
Ne viendront jamais à bout,  
Car celui qui est sur le Trône  
Dans le ciel gouverne tout,  
Qui punira Babilone  
Des ses enfants les meurtriers,  
Comme il fit à Hérode  
Qu' il fut rongé par les vers.

4.  
Lisez dans la Sainte Histoire  
Vous trouverez que tous ceux  
Qui des meurtriers ont fléchi la  
gloire  
Des enfants du Roi des Cieux.  
Avant que finir leurs courses  
Ils ont déploré leur sort,  
Témoin soit le roi Antiochus  
Et Nabucodonosor.

5.  
Et vous verrez en Samarie  
Et Acab et Izebel,  
Izebel faire une boucherie  
Des hommes de l'Eternel.  
Mais un peu de patience,  
Vous verrez venir Jésus  
Qui viendra faire vengeance  
Des enfants du Roi des Cieux.

6.  
Vous trouverez en Egypte  
Un cruel roi Pharaon  
Contre les Israélites  
Charmé comme un dragon.  
Mais la majesté suprême  
Y veut son peuple venger,  
Pharaon et son armée  
Sont noyés dans la mer.

7.  
Mais venons à cette veuve  
Le sujet de ma chanson,  
Ses soupirs n'ont point de trêve

Elle en a bien raison.  
Car cette bonne chrétienne  
N'avoit qu'un garçon  
Qui prêchoit dans les Cevennes  
On l'arrêta au Vigant.

8.  
Quand elle apprit cette nouvelle  
Ses cris faisoit fendre l'air,  
Les dames et demoiselles  
Vinrent pour la consoler.  
Se piquant de tous leurs termes  
Qui pouvoit s'imaginer,  
Avec toute leur prudence  
Ne la peuvent consoler.

9.  
«Vous êtes la mère nourrice  
De Monsieur le Duc d'Uzès,  
S'il vouloit vous rendre service  
Il a du crédit assez.  
Il est duc et pair de France  
Il est des premiers du Conseil,  
S'il emploie sa puissance  
Il peut soulager Rousel».

10.  
Elle va d'un grand courage  
Trouver ce grand homme d'Etat,  
Elle lui tient ce langage:  
«Monsieur, voyez mon état!  
Je me trouve désolée  
Car je n'avois qu'un garçon  
Prédicant dans les Cevennes  
On me le tient en prison.

11.  
Et si par votre puissance  
Il n'est mis en liberté  
De lui j'aurai espérance,  
Il sera exécuté.  
Je sais que le Roi de France  
N'a rien à vous refuser;  
Employez votre puissance  
Pour mon enfant me sauver».





Un'assemblea clandestina nel *désert* sorpresa dalle guardie del re.



12.

«Dites ma chère mère  
De quoi est-il accusé?»  
«D'avoir prêché l'Évangile  
Lui-même l'a confessé».  
«Cela est bien difficile  
De vous sauver votre enfant,  
S'il a prêché l'Évangile  
Il le signera de son sang».

13.

S'il c'étoit pour autre chose  
Qu'il eut tué ou volé,  
Je vous assure ma mère  
Qu'il auroit sa liberté.  
Mais pour prêcher la parole  
Du Sauveur Dieu Tout-puissant,  
Il faut qu'il serve d'école  
A tous les autres proposants.

14.

S'il vouloit bien se dédire  
Ou changer de religion,  
Au roi je pourrais écrire  
Et obtenir le pardon».  
«Jamais de moi, dit la mère,  
Mon fils n'auroit ce conseil,  
De demeurer sur la terre  
Et faire perte du ciel».

15.

Cette généreuse mère  
Part et va à Montpellier;  
Plusieurs messieurs et demoiselles  
Vinrent pour la consoler.  
Une jeune demoiselle  
Lui obtient la permission,  
D'aller à la citadelle  
Voir son fils dans la prison.

16.

Mais quand elle ouvrit la porte  
De cette noire prison,  
Elle pensa tomber morte  
En faisant cette oraison:

«Tourne, o Dieu, ta face,  
Voit ma peine et mon souci,  
Tous mes péchés efface  
Qui sont cause de ceci».

17.

Rousel, voici votre mère  
Qui est ici dans ces lieux  
Avec votre beau frère  
Vous font ses derniers adieux.  
Jamais la Samaritaine  
N'avoit versé tant de pleurs,  
Ni même la Madelaine  
Aux pieds de son Sauveur.

18.

Pauvre mère désolée  
Ne vous affligez pas tant,  
La mère des Machabées  
Vit bien mourir sept enfants.  
Ayez toujours en mémoire  
Pour votre consolation,  
Qu'il faut entrer dans la gloire  
Par plusieurs tribulations.

19.

«Mons fils, j'aurois à vous dire  
De la part du Duc d'Uzès,  
Qu'il vouloit au Roi écrire  
Avant qu'on fit le procès.  
C'est pour avoir votre grâce  
Mais sous la condition  
Que vous fassiez volte face  
A la vraie Religion.

20.

Mais il vaut mieux que tu meures».  
Dit la mère de Rousel,  
«Et de changer de demeure  
D'aller de la terre au ciel,  
Que rester sur la terre  
Et faire profession  
D'une vie contraire  
A la vraie religion».



21.  
«Si j'avois cent mille vies  
Je les sacrifierais,  
De bon coeur je remercie  
Monsieur le Duc d'Uzès,  
Qui vouloit au roi écrire  
Pour la grâce de Rousel;  
Rousel n'a rien et n'aspire  
Que s'en aller dans le ciel».

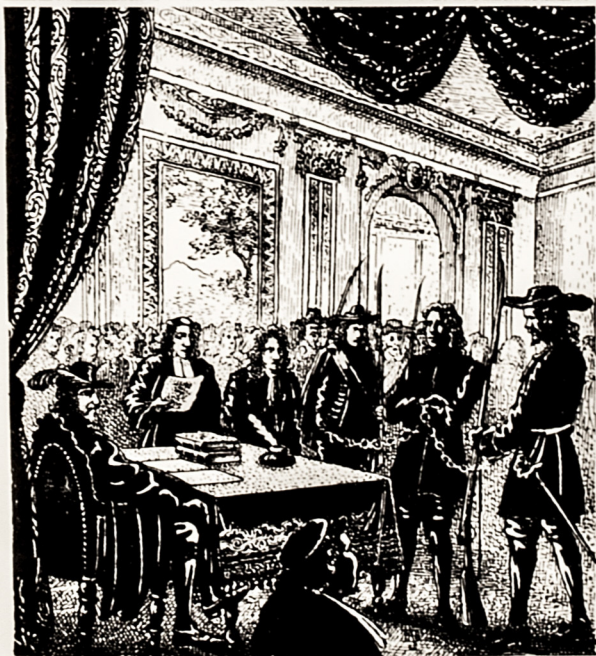
22.  
«Adieu donc, ma très chère mère».  
«Adieu donc, mon très cher  
Rousel,  
Tu me quittes sur la terre  
Et tu t'en vas dans le ciel».  
«Je vous quitte donc, ma mère  
Dedans ce terrestre lieu,  
Je m'en vais voir mon cher père  
Dans le Royaume des Cieux.

23.  
Adieu, mon très cher beau frère  
Je vous prie d'avoir soin  
De ma chère et tendre mère  
L'assister en ses besoins.  
Allez-vous-en avec elle  
Et usez votre séjour,  
Car à la vie éternelle  
Nous nous reverrons un jour».

Ahimè, ascoltate il lamento della madre di Roussel / che ricorda il cordoglio a suo tempo espresso da Rachele. / Questa madre desolata, i cui sospiri sono vani, / non vuole essere consolata per il suo caro figlio che non è più. // Ma la crudeltà di Erode causa [il pianto] di Rachele / e quella di Babilonia quello della madre di Roussel. / Erode che credeva di uccidere il Signore Dio onnipotente, / mentre in Francia e a Babilonia dormono i suoi figli. // Né Erode né Babilonia non verranno mai a capo di nulla, / perché chi siede sul trono celeste governa ogni cosa. / [È Lui] che punirà Babilonia per gli assassini dei suoi figli, / come fece con Erode che fu divorato dai vermi. // Leggete nelle Scritture, troverete tutti coloro / che hanno fiaccato la potenza degli assassini dei figli di Dio. / Prima di terminare le loro imprese essi hanno deplorato la loro sorte, / siano testimoni il re di Antiochia e Nabucodonosor. // E vedrete in Samaria [il re] Achab e [sua moglie] Jezabel / che fa strage di uomini dell'Eterno. / Ma [ci vuole] un po' di pazienza: vedrete giungere Gesù / che verrà per vendicare i figli del re dei cieli. // Troverete in Egitto un crudele re Faraone / furente come un drago contro gli israeliti. / Ma la maestà suprema vuole vendicare il suo popolo: / il Faraone e il suo esercito sono annegati nel mare. // Ma veniamo a questa vedova, argomento della mia canzone: / i suoi sospiri non hanno sosta, e ne ha ben motivo, / perché questa buona cristiana non aveva che un figlio, / che predicava nelle Cevenne: lo arrestarono a Vigan. // Quando apprese la notizia le sue grida fecero tremare l'aria, / donne e ragazze vennero per consolarla. / Esprimendo ogni / parola che potessero immaginare, / non riuscirono a consolarla nonostante i loro riguardi. // «Voi siete la balia del signor duca d'Uzès: / s'egli volesse restituirvi un favore è certo che avrebbe molto influenza. / È un duca e un pari di Francia, è tra i primi nel consiglio [del re], / se adopera il suo ascendente può [far] liberare Rousel». // Ella va con molto coraggio a trovare questo grande uomo di stato / e gli fa questo discorso: «mio Signore, vedete in che stato mi trovo! / Sono desolata, perché non avevo che un figlio / che predicava nelle Cevenne e [adesso] lo tengono in prigione. // E se non sarà liberato per mezzo della vostra influenza, / non mi resterà che il suo ricordo, sarà condannato a morte. / So che il re di Francia non vi rifiuta nulla; / usate la vo-



stra influenza per salvare mio figlio!» // «Dite, mia cara madre, di cosa è accusato?» / «Di aver predicato l'Evangelo, lo ha confessato lui stesso». / «È molto difficile salvare vostro figlio; / se ha predicato l'Evangelo lo firmerà col suo sangue. // Se fosse per altre cose, se avesse ucciso o rubato, / vi assicuro, madre, che riavrebbe la libertà. / Ma, per aver predicato la parola del Salvatore Dio onnipotente, / bisogna che serva d'esempio a tutti gli altri candidati pastori». «Se volesse tornare indietro, cioè cambiare religione, / potrei scrivere al re e ottenere il perdono». / «Mio figlio non riceverà mai da me — disse la madre — il consiglio / di rinunciare al cielo per vivere sulla terra». // Questa madre generosa parte e va a Montpellier; / molti uomini e donne vennero per consolarla. / Una ragazza le fa avere il permesso / di recarsi nella cittadella per vedere suo figlio in prigione. // Ma, quando aprì la porta di quella nera prigione, / credette di cadere morta recitando questa preghiera: / «Volgi, o Dio, il tuo sguardo, guarda la mia pena e la mia disperazione, / cancella tutti i miei peccati che sono la causa di tutto ciò». // «Roussel, vostra madre è qui con vostro cognato per l'ultimo saluto. / Mai la Samaritana avrebbe versato tante lacrime / e neppure la stessa Maddalena ai piedi del suo Salvatore. // Povera madre desolata, non affliggetevi tanto: / la madre dei Maccabei vide morire i suoi sette figli. / Tenete sempre a mente, per vostra consolazione, / che per entrare nella gloria [del Regno] bisogna affrontare la sofferenza. // «Figlio mio avrei da dirvi, da parte del duca d'Uzès, / che egli avrebbe voluto scrivere al re prima del processo. / È per chiedere la grazia, ma a condizione / che facciate un voltafaccia alla vera religione». // «Ma è meglio che tu muoia — disse la madre di Roussel — / e che tu cambi dimora e vada dalla terra in cielo, / piuttosto che rimanere qui e fare professione di un modo di vivere contrario alla vera religione». // «Se avessi centomila vite le sacrificherei, di buon cuore ringrazio il signor duca d'Uzès / che voleva scrivere al re per la grazia di Roussel; / Roussel non possiede nulla e non aspira ad altro se non di andarsene in cielo». // «Dunque addio, carissima madre». «Addio dunque, carissimo Roussel, / tu mi lasci sulla terra e te ne vai in cielo». / «Vi lascio dunque, madre, in questo luogo terreno / vado a vedere il mio caro padre nel Regno dei cieli». // «Addio carissimo cognato, vi prego di avere cura / della mia cara e dolce madre, di assisterla nel bisogno. / Andatevene con lei e utilizzate [bene] il vostro soggiorno [terreno] / poiché un giorno ci rivedremo nella vita eterna».



Giudizio e condanna di un pastore riformato delle Cevenne.





La Torre di Costanza a Aigues Mortes.